

# Albert Camus

## Les Justes

Texte intégral

+ dossier par Sophie Doudet

**20<sup>e</sup>**  
siècle

+ Lecture d'image par **Agnès Verlet**



**folioplus**  
classiques

Excellence de l'éducation



Albert Camus

# Les Justes

Dossier et notes réalisés par  
**Sophie Doudet**

Lecture d'image par  
**Agnès Verlet**

folioplus  
classiques

Extrait de la publication

**Sophie Doudet**, agrégée de lettres modernes, est professeur à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence où elle enseigne la culture générale et l'histoire des mouvements littéraires et artistiques. Dans la collection Folioplus classiques, elle a accompagné la lecture de *L'Ami retrouvé* de Fred Uhlman, *La Condition humaine* d'André Malraux, *La Chute* d'Albert Camus et *La Civilisation, ma Mère!...* de Driss Chraïbi.

Maître de conférences en littérature française à l'université d'Aix-en-Provence (Aix-Marseille I), **Agnès Verlet** est l'auteur de plusieurs essais : *Les Vanités de Chateaubriand* (Droz, 2001), *Pierres parlantes, Florilège d'épithètes parisiennes* (Paris/Musées, 2000). Elle a rédigé le dossier critique des *Aventures du dernier Abencérage* de Chateaubriand (« La bibliothèque Gallimard » n° 170) ainsi que conçu et commenté l'anthologie *Écrire des rêves* (« La bibliothèque Gallimard » n° 190). Elle collabore à des revues (*Magazine littéraire*, *Europe*, *Les Lettres de la S.P.F.*). Elle a également publié des œuvres de fiction, parmi lesquelles, *La Messagère de rien* (Séguier, 1997) et *Les Violons brûlés* (La Différence, 2006).

© Éditions Gallimard, 1950 pour *Les Justes*,  
2010 pour la lecture d'image et le dossier.

## Sommaire

---

|  |     |
|--|-----|
| <b>Les Justes</b>  | 5   |
| Acte I   | 13  |
| Acte II  | 29  |
| Acte III   | 41  |
| Acte IV  | 54  |
| Acte V   | 70  |
| <br>   |     |
| <b>Dossier</b>   |     |
| Du tableau au texte  |     |
| Analyse de <i>Tête d'otage</i> de Jean Fautrier (1944)                         | 83  |
| Le texte en perspective  |     |
| Mouvement littéraire : <i>L'écrivain et la Gorgone</i>                         | 93  |
| Genre et registre : « <i>Une histoire de grandeur racontée par des corps</i> » | 109 |
| L'écrivain à sa table de travail : <i>Les Purs, l'épure</i>                    | 123 |
| Groupement de textes : « <i>Dire les événements sans jamais les vivre</i> »    | 139 |
| Chronologie : <i>Albert Camus et son temps</i>                                 | 154 |
| Éléments pour une fiche de lecture   | 165 |

---



# *Les Justes*

*Pièce en cinq actes*





*En février 1905, à Moscou, un groupe de terroristes, appartenant au parti socialiste révolutionnaire, organisait un attentat à la bombe contre le grand-duc Serge, oncle du tsar. Cet attentat et les circonstances singulières qui l'ont précédé et suivi font le sujet des Justes. Si extraordinaires que puissent paraître, en effet, certaines des situations de cette pièce, elles sont pourtant historiques. Ceci ne veut pas dire, on le verra d'ailleurs, que Les Justes soient une pièce historique. Mais tous les personnages ont réellement existé et se sont conduits comme je le dis. J'ai seulement tâché à rendre vraisemblable ce qui était déjà vrai.*

*J'ai même gardé au héros des Justes, Kaliayev, le nom qu'il a réellement porté. Je ne l'ai pas fait par paresse d'imagination, mais par respect et admiration pour des hommes et des femmes qui, dans la plus impitoyable des tâches, n'ont pas pu guérir de leur cœur. On a fait des progrès depuis, il est vrai, et la haine qui pesait sur ces âmes exceptionnelles comme une intolérable souffrance est devenue un système confortable. Raison de plus pour évoquer ces grandes ombres, leur juste révolte, leur fraternité difficile, les efforts démesurés qu'elles firent pour se mettre en accord avec le meurtre — et pour dire ainsi où est notre fidélité.*

Albert Camus



*O love! O life! Not life but love in death*<sup>1</sup>

ROMÉO ET JULIETTE  
Acte IV, Scène 5.

---

1. « Ô amour! Ô vie! Non pas la vie mais l'amour dans la mort. » Il s'agit de la lamentation de Paris lorsqu'il découvre le corps de Juliette, sa promise, qu'il croit morte. L'épigraphe fut rajoutée au moment de l'édition de la pièce en 1950.



*Les Justes ont été représentés pour la première fois le 15 décembre 1949, sur la scène du Théâtre-Hébertot (direction Jacques Hébertot), dans la mise en scène de Paul Cettly, le décor et les costumes étant de De Rosnay.*

## DISTRIBUTION

DORA DOULEBOV  
LA GRANDE-DUCHESSÉ  
IVAN KALIAYEV  
STEPAN FEDOROV  
BORIS ANNENKOV  
ALEXIS VOINOV  
SKOURATOV  
FOKA  
LE GARDIEN

Maria Casarès  
Michèle Lahaye  
Serge Reggiani  
Michel Bouquet  
Yves Brainville  
Jean Pommier  
Paul Cettly  
Moncorbier  
Louis Perdoux



# Acte I

*L'appartement des terroristes. Le matin.*

*Le rideau se lève dans le silence. Dora et Annenkov sont sur la scène, immobiles. On entend le timbre de l'entrée, une fois. Annenkov fait un geste pour arrêter Dora qui semble vouloir parler. Le timbre retentit deux fois, coup sur coup.*

ANNENKOV : C'est lui.

*Il sort. Dora attend, toujours immobile. Annenkov revient avec Stepan qu'il tient par les épaules.*

ANNENKOV : C'est lui ! Voilà Stepan.

DORA, *elle va vers Stepan et lui prend la main* : Quel bonheur, Stepan !

STEPAN : Bonjour, Dora.

DORA, *elle le regarde* : Trois ans, déjà.

STEPAN : Oui, trois ans. Le jour où ils m'ont arrêté, j'allais vous rejoindre.

DORA : Nous t'attendions. Le temps passait et mon cœur se serrait de plus en plus. Nous n'osions plus nous regarder.

ANNENKOV : Il a fallu changer d'appartement, une fois de plus.

STEPAN : Je sais.

DORA : Et là-bas, Stepan ?

STEPAN : Là-bas ?

DORA : Le bain ?

STEPAN : On s'en évade.

ANNENKOV : Oui. Nous étions contents quand nous avons appris que tu avais pu gagner la Suisse.

STEPAN : La Suisse<sup>1</sup> est un autre bain, Boria.

ANNENKOV : Que dis-tu ? Ils sont libres, au moins.

STEPAN : La liberté est un bain aussi longtemps qu'un seul homme est asservi sur la terre. J'étais libre et je ne cessais de penser à la Russie et à ses esclaves.

*Silence.*

ANNENKOV : Je suis heureux, Stepan, que le parti<sup>2</sup> t'ait envoyé ici.

STEPAN : Il le fallait. J'étouffais. Agir, agir enfin...

*Il regarde Annenkov.*

Nous le tuons, n'est-ce pas ?

ANNENKOV : J'en suis sûr.

STEPAN : Nous tuons ce bourreau. Tu es le chef, Boria, et je t'obéirai.

ANNENKOV : Je n'ai pas besoin de ta promesse, Stepan. Nous sommes tous frères.

---

1. Beaucoup de révolutionnaires exilés de Russie en raison de leurs activités politiques se sont réfugiés en Suisse où ils n'étaient pas inquiétés.

2. Il s'agit du parti socialiste révolutionnaire créé en 1901 et qui a pris la suite du groupe révolutionnaire « Narodnaïa Volia » (La Volonté du peuple) disparu en 1881. Le bras armé du parti chargé d'effectuer les attentats s'appelait « l'Organisation de combat » dirigée par Azev. Celui-ci dénoncera nombre de ses camarades à la police du tsar, dont Boris Savinkov (Annenkov dans la pièce) qui commanda l'attentat contre le grand-duc Serge.



STEPAN : Il faut une discipline. J'ai compris cela au bain. Le parti socialiste révolutionnaire a besoin d'une discipline. Disciplinés, nous tuerons le grand-duc<sup>1</sup> et nous abattons la tyrannie.

DORA, *allant vers lui* : Assieds-toi, Stepan. Tu dois être fatigué, après ce long voyage.

STEPAN : Je ne suis jamais fatigué.

*Silence. Dora va s'asseoir.*

STEPAN : Tout est-il prêt, Boria?

ANNENKOV, *changeant de ton* : Depuis un mois, deux des nôtres étudient les déplacements du grand-duc. Dora a réuni le matériel nécessaire.

STEPAN : La proclamation est-elle rédigée?

ANNENKOV : Oui. Toute la Russie saura que le grand-duc Serge a été exécuté à la bombe par le groupe de combat du parti socialiste révolutionnaire pour hâter la libération du peuple russe. La cour impériale apprendra aussi que nous sommes décidés à exercer la terreur jusqu'à ce que la terre soit rendue au peuple. Oui, Stepan, oui, tout est prêt! Le moment approche.

STEPAN : Que dois-je faire?

ANNENKOV : Pour commencer, tu aideras Dora. Schweitzer<sup>2</sup>, que tu remplaces, travaillait avec elle.

---

1. Il s'agit du grand-duc Serge Alexandrovitch (1857-1905), gouverneur de Moscou qui avait la réputation d'être un tortionnaire et dont les positions politiques étaient ultraconservatrices. Il a organisé une terrible répression contre les manifestations étudiantes qui agitaient Moscou.

2. Maximilian Illitch Schweitzer (1881-1905) participa en 1904 à l'attentat contre Plehve, le ministre de l'Intérieur de Nicolas II. Il est mort en manipulant la bombe qu'il était en train de fabriquer. Dans une variante de la pièce qu'il a supprimée, Camus donnait l'explication suivante : « il ne faut pas briser le tube d'acide sulfurique sur la gélatine. »

STEPAN : Il a été tué ?

ANNENKOV : Oui.

STEPAN : Comment ?

DORA : Un accident.

*Stepan regarde Dora. Dora détourne les yeux.*

STEPAN : Ensuite ?

ANNENKOV : Ensuite, nous verrons. Tu dois être prêt à nous remplacer, le cas échéant, et maintenir la liaison avec le Comité Central.

STEPAN : Qui sont nos camarades ?

ANNENKOV : Tu as rencontré Voinov en Suisse. J'ai confiance en lui, malgré sa jeunesse. Tu ne connais pas Yanek.

STEPAN : Yanek ?

ANNENKOV : Kaliayev. Nous l'appelons aussi le Poète.

STEPAN : Ce n'est pas un nom pour un terroriste.

ANNENKOV, *riant* : Yanek pense le contraire. Il dit que la poésie est révolutionnaire.

STEPAN : La bombe seule est révolutionnaire. (*Silence.*) Dora, crois-tu que je saurai t'aider ?

DORA : Oui. Il faut seulement prendre garde à ne pas briser le tube.

STEPAN : Et s'il se brise ?

DORA : C'est ainsi que Schweitzer est mort. (*Un temps.*) Pourquoi souris-tu, Stepan ?

STEPAN : Je souris ?

DORA : Oui.

STEPAN : Cela m'arrive quelquefois. (*Un temps. Stepan semble réfléchir.*) Dora, une seule bombe suffirait-elle à faire sauter cette maison ?

DORA : Une seule, non. Mais elle l'endommagerait.

STEPAN : Combien en faudrait-il pour faire sauter Moscou ?

ANNENKOV : Tu es fou ! Que veux-tu dire ?

STEPAN : Rien.

*On sonne une fois. Ils écoutent et attendent. On sonne deux fois. Annenkov passe dans l'antichambre et revient avec Voinov.*

VOINOV : Stepan !

STEPAN : Bonjour.

*Ils se serrent la main. Voinov va vers Dora et l'embrasse.*

ANNENKOV : Tout s'est bien passé, Alexis ?

VOINOV : Oui.

ANNENKOV : As-tu étudié le parcours du palais au théâtre ?

VOINOV : Je puis maintenant le dessiner. Regarde. (*Il dessine.*) Des tournants, des voies rétrécies, des encombrements... la voiture passera sous nos fenêtres.

ANNENKOV : Que signifient ces deux croix ?

VOINOV : Une petite place où les chevaux ralentiront et le théâtre où ils s'arrêteront. À mon avis, ce sont les meilleurs endroits.

ANNENKOV : Donne !

STEPAN : Les mouchards ?

VOINOV, *hésitant* : Il y en a beaucoup.

STEPAN : Ils t'impressionnent ?

VOINOV : Je ne suis pas à l'aise.

ANNENKOV : Personne n'est à l'aise devant eux. Ne te trouble pas.

VOINOV : Je ne crains rien. Je ne m'habitue pas à mentir, voilà tout.

STEPAN : Tout le monde ment. Bien mentir, voilà ce qu'il faut.

VOINOV : Ce n'est pas facile. Lorsque j'étais étudiant, mes camarades se moquaient de moi parce que je ne savais pas dissimuler. Je disais ce que je pensais. Finalement, on m'a renvoyé de l'Université.

STEPAN : Pourquoi ?

VOINOV : Au cours d'histoire, le professeur m'a demandé comment Pierre le Grand<sup>1</sup> avait édifié Saint-Pétersbourg.

STEPAN : Bonne question.

VOINOV : Avec le sang et le fouet, ai-je répondu. J'ai été chassé.

STEPAN : Ensuite...

VOINOV : J'ai compris qu'il ne suffisait pas de dénoncer l'injustice. Il fallait donner sa vie pour la combattre. Maintenant, je suis heureux.

STEPAN : Et pourtant, tu mens ?

VOINOV : Je mens. Mais je ne mentirai plus le jour où je lancerai la bombe.

*On sonne. Deux coups, puis un seul. Dora s'élançe.*

ANNENKOV : C'est Yanek.

STEPAN : Ce n'est pas le même signal.

ANNENKOV : Yanek s'est amusé à le changer. Il a son signal personnel.

---

1. Ce tsar (1672-1725) est considéré comme le créateur de la Russie moderne qu'il ouvrit à l'Europe. Il constitua une armée, une administration et une économie selon un modèle occidental. Il fit en 1715 de Saint-Pétersbourg sa capitale. Ses réformes furent imposées par la force.

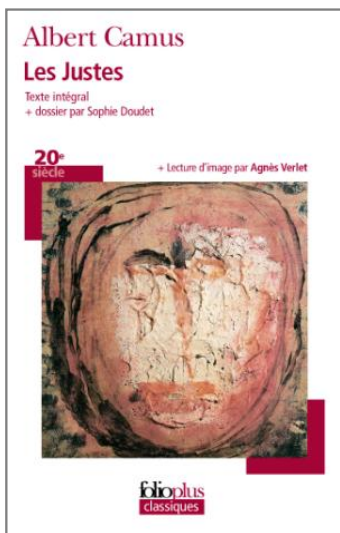
Pour plus d'informations,  
consultez le catalogue à l'adresse suivante :  
<http://www.gallimard.fr>

*Composition Bussière*  
*Impression Novoprint*  
*à Barcelone, le 7 décembre 2009*  
*Dépôt légal : décembre 2009*

ISBN 978-2-07-040606-7/Imprimé en Espagne.

**171324**

Extrait de la publication



# Les Justes

## Albert Camus

Cette édition électronique du livre

*Les Justes* d'Albert Camus

a été réalisée le 14 décembre 2010

par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 9782070406067).

Code Sodis : N44869 - ISBN : 9782072414329.

Numéro d'édition : 171324.